

- 
1. Sombre 4.01
 2. Fragile, debout 3.06
 3. Les hommes 5.12
 4. Les avions en papier 5.05
 5. J'étais ta sœur 4.37
 6. Léon qui gronde 3.39
 7. Transparence 3.02
 8. On court 2.02
 9. Septembre 3.31
 10. Raccrochez-moi 3.47
 11. Dans mon tambour 1.41
 12. L'exil 4.59

www.leveloquipleure.fr/ leveloquipleure@free.fr



Julie Lagarrigue

FRAGILES, DEBOUT

2017

DES AVIONS EN PAPIER

Dans ta chambre, il y a du bazar entassé, des babioles recollées, des avions en papier et le ciel, et le ciel. Tu retrouves tes 5 ans, ton sourire, tes charmes d'enfant. Dans tes yeux il y a, toute la voie lactée, des papillons, des lilas, des avions en papier, et le ciel, et le ciel. Sur ton dos je devine, la course, dans les collines, des chevaux un mirage, un bateau et l'orage, et le ciel, et le ciel. Et le ciel, pour t'envoler, sur l'avion téléguidé, la fenêtre, je t'entends tout là-bas, ton sourire et l'été. Sur tes lèvres il y a une carte forgée, un plan de voyage, la terre envolée et le ciel et le ciel. Tu t'en vas, et je t'attends, ton avion prend bien le temps, et le ciel, pour revenir, l'été et ton sourire. Dans ta chambre il y a avait du bazar entassé, des babioles recollées, des avions en papier et le ciel, et le ciel. Tu t'en vas et je t'attends, ton avion prend bien le temps, et le ciel, pour revenir, l'hiver et ton sourire. Tu t'en vas et je t'attends, ma chanson prend bien le temps et le ciel, pour oublier, ton sourire et l'été.

J'ETAIS TA SOEUR

Nous avions RDV derrière l'ascenseur, nous nous organisions contre les malfructeurs, t'étais mon prince, et j'étais ta sœur, pleine jeunesse et nous avions peur, t'étais mon prince, et j'étais ta sœur, sans toi j'ai peur. Il nous fallait courir le long du couloir noir, sauter les ravins et puis pas d'histoire, le mieux était encore de chanter très fort. Aller vite et loin, sans réveiller les morts, t'étais mon frère et j'étais ta sœur, sans toi je pleure. Pieds nus sans bouclier, je me réveillais les yeux en larmes et le corps armé, t'étais mon frère et je t'implorais, de rester libre et fier et de te relever, t'étais mon frère et j'étais ta sœur, sans toi j'ai peur. Couché sur le sol, et sans respirer, tu semblais paisible, un film au ciné, j'étais debout et je t'implorais, à me rendre le cou, de te relever, j'étais debout et je t'implorais à me rendre le cou de te relever ! T'étais mon frère et j'étais ta sœur, j'étais ta sœur.

LEON QUI GRONDE

J'ai goûté hier à la douceur du monde et ce n'est pas peu fière que je reviens féconde. Pour conter la lumière, la terre et sa blondeur, que le soleil inonde d'amour éclair et de douceur. J'y ai perdu les mots, sa robe et son venin, je pressentais déjà le beau, la chaleur de ses seins. J'ai voulu goûter au Margo, je l'ai frôlé de mes deux mains j'ai touché au plus haut la saveur du bon vin. Vanille épicée, saveurs du monde, doucement je suis devenue ronde, coule à flots le bon vin, j'entends au loin Léon qui gronde ! Château Courrey, Margo pouponne, j'entends au loin le piano qui raisonne, devenu Marelot, Léon s'étonne, la terre à ses raisons, Léon révolutionne. A mon palais tu deviens roi, et c'est sans prudence que je bois à la santé des descendants, du château Courrey, de ses lois. J'en veux encore, j'en veux du bien, les cépes, les roses me montrent le chemin et c'est avec désir déjà de mes deux mains, que j'admire le pourpre la rondeur le tannin. Marelot si un jour tu reviens, au château, Margo et ses bambins, ton palais la chaleur du raisin, et la terre, dis leur d'en prendre soin !

TRANSPARENCE

On dirait que ton âme est toute nue et que ton corps la transporte. Elle a faim elle a froid elle sue, et c'est ton cœur qui la porte. Ton âme émue sue. Elle sue pour ces vies qui débarquent, elle sue d'amour et d'embarque, elle voudrait bien les soigner toutes, ces autres âmes malades et en détresse, ton âme sue dans la course. Elle est belle, et ce corps qui la transporte m'émeut par l'accord signé avec elle. Ils semblent tous deux avoir passé un pacte. Celui de la transparence peut être ? Il semble que ton cœur dans ton corps servirait d'amphore, nul besoin de masque ou de costume, pour le transport. Ton âme est rayonnante. C'est étonnant tant de douceur et tant de transparence. On dirait que ton âme est toute nue et que ton corps la transporte.

« Puisse ce disque nous réchauffer, raviver la flamme de l'enfant que nous portons tous en nous. Puisse-t-il aussi procurer à chacun un peu de force, d'espoir et de résistance... **TENIR DEBOUT.** »



Prise de son novembre 2016, au studio La Tour à Monteron (47) par Luc Uytensprot
Edition, mixage, prise de son voix et pianos : Anthony Martin
Ecriture, composition, arrangements et production : Julie Lagarrigue

Chant, pianos, guitares : Julie Lagarrigue
Guitares, cavaquinho, basses, percussions, chœurs et autres ajouts : Anthony Martin
Oud, bendirs, crorral et chœurs : Ziad Benyoussef
Percussions corporelles, rouler, vélo, chœurs : Frédéric Dongey
Sax baryton, soprano, bambousax et grayas : Marc Mouches
Accordéons et pianos : Michaël Geare
Chœurs : Marie Valérie Bry, Marine Cougoul, Cilou Arné, Aline Vidal/ chorale des souscripteurs
Les petits loups sur septembre: kamil et Anna.

Avec le soutien du centre culturel La Forge, Rock et chansons, la caravelle, OARA, ville de Lormont, département, association Le Dire autrement, sacem.

Remerciements :

150 mercis à en pleuvoir sur tous les souscripteurs, sans qui, et dans les conditions actuelles, ce disque n'aurait pas vu le jour. Merci à tous les artistes dont j'ai croisé la route et qui continuent de nourrir mon travail en renapant debout. Merci aux auditeurs et spectateurs fidèles, pour votre présence, vos petits mots et vos petits silences.

Merci aux musiciens, techniciens, et programmeurs.

Un remerciement particulier pour Anthony, sa force de travail, son écoute bienveillante m'ont accompagnée du début jusqu'à ce jour. J'ai sollicité pour réaliser ce disque un nombre de personnes gigantesque : professionnels, amateurs, amis, famille, que je ne pourrais citer ici sans prendre le risque d'en oublier. Tous ont donné beaucoup de temps et d'énergie. Ce phénomène-là a le pouvoir de m'émouvoir profondément.

Que chacun en particulier soit remercié.

Crédits photos : Guillaume R. / Saadia / Y. Ama

ON COURT

On court, on court toujours après l'amour, on court d'avoir le feu au cul, on court depuis, après, autour, on court on n'se retourne pas. On court, on presse encore un peu le pas, le temps on croit qu'on l'a perdu, on court pour fuir un peu de là, on court on n'se regarde plus. On court on court, on ne s'arrête plus, au risque de l'avoir perdu. On court le temps on ne l'a pas, on meurt on ne l'avait pas vu. On court on court d'amour et puis de peur, croire qu'il vaut mieux laisser derrière, tous nos aïeux et puis les heures, on court demain et puis hier. On court, on court de froid, de solitude, avec nos cœurs, par habitude, on court le temps on ne l'a pas, on court on n'se regarde plus.

SEPTEMBRE

Un matin de septembre, j'ai vu le jour, j'ai traversé l'oragé, passé la nuit, j'ai dit je vis, je suis en nage, j'ai poussé le cri, j'ai dit ça c'est la vie. Tourne la page, si je lutte, tourne la page, si je butte. Tu m'as dit, tiens, prends mon sein. Dans le creux de tes mains je devais être bien, je crois que je fabule, ou peut-être je me souviens, ou je fais des bulles, oui ça j'aime bien, oui j'aime à croire ce qui est bien. Un jour tu es partie, je n'étais pas en âge, j'étais déjà trop sage, j'ai dit oui j'ai compris, doucement, quand j'ai du chagrin. Lentement, mon enfance revient, patiemment, je l'avais muré de jasmin et de fleurs d'orange. J'ai continué de grandir avec ce lien qui s'étire, j'ai cherché loin dans ma mémoire, si c'était le bien ou des histoires qu'on dit le soir aux enfants jusqu'à ce que les petits soient grands. Ho, Mais tourne la page, si je lutte, tourne la page si je butte. Souvent j'ai crié au loup pour voir, j'ai chanté ma peur du noir, mais le loup est venu, et il s'est approché, combien de fois je n'ai pas compris. Tu m'as donné la vie, tu m'as donné le sein, y'avait un préavis, je n'en savais rien, comment faire pour garder le lien ?? La distance est si courte qui nous sépare, mais tout ce que ça nous coûte, alors on se pare...

RACCROCHEZ-MOI

Ces gens de l'extrême que je quitte, ces personnes emblèmes qu'on m'explique ! Ces créatures les même qui habitent, notre monde plein d'amour et sans éthique. Sans éthique et plein d'étiquettes, qu'on m'explique cette chose intrinsèque, qu'on me montre ce qu'ils ont en tête, alors non, je ne croirai pas les hommes. Oui, qu'on me montre, celui qui pense à sa place, qu'il ait honte, qu'il sache qu'il laisse des traces, qu'on me montre, celui qui pense à sa place, qu'il ait honte, ou qu'il se déplace ! Elle est comme une bête de l'ombre, elle crie oui, c'est pire qu'une bombe, un pied en avant, un déplacement, la descente aux enfers, la fonte de l'univers. Raccrochez-moi, Raccrochez-moi. Je crois que le sol est terriblement mouvant, que notre équilibre, sensiblement marrant, celui qui peut dire « il s'enfoncé, il est mourant », son sort est peut-être pire, il lit la bible probablement ? Nous nous pensons tout haut, à coups de courreaux, raillons des mors dans la pierre, menons nous en bateau, au mieux faire nos ombres pour plaire. au plus tôt, au risque que sous terre, nos vieilles tombes deviennent châteaux ! Oui, qu'on leur montre, nous qui pensons à leur place, penche sur nous la honte, qu'on sache qu'on laisse des traces, qu'on se démonte, qu'on pense à notre juste place, oui qu'on leur montre nos blouses blanches pleines de tâches. Elle est comme une bête de l'ombre... On se ment en construisant de grandes forteresses, on quémande, on montre nos fesses préférions parler de l'autre à qui faire faire des pousseuses, les hommes ont en dedans une « big lande » qui s'affaisse. Celui ou celle qui choisit le silence, jusqu'à quel dénie penser son existence ? Dans notre cœur à nous, ce chemin immense, consoler le chagrin, entrer dans la conscience. Oui, qu'on leur montre...

DANS MON TAMBOUR

Dans le silence, j'entends le cœur qui bat de Melissa. J'entends mon cœur et pis celui de Melissa. Ils disent qu'elle est autiste. Oui elle ne parle pas. Et moi Marjo, j'suis pas barjo. J'entends le cœur qui bat de Melissa. J'entends mon cœur et puis celui de Melissa. Dans mon tambour, résonne l'amour.

SOMBRE

Sombre, sombre est mon pays, tombe tombe tombe la vie, je veux courir vers la lumière, vers la lumière je veux courir, Imaginer un bout de terre, où je puisse vivre digne. Vivre un petit peu d'ordinaire, juste dormir paisible, qu'il est loin cet univers, ils appellent ça l'exil. Souffle, souffle, souffle la guerre, coule coule coule le sang, il pleut des bombes et la faim nous tue. Les pauvres gisent au sol, ils sont nus, les femmes courent avec leurs enfants j'entends leur souffle, ils sont vivants! Allons courrons dans le vent, traversons la fumée, fuyons les cris assourdissants, mon pays embrasé. Volent, volent volent les oiseaux, passent passent passent tout la haut, j'ai beau survivre en mendiant, la route est longue et je suis vivante, ils m'ont pris mes enfants, des bêtes assoiffées de sang. Ce qu'ils veulent ce sont des billets, du papier et de l'argent, moi je n'ai que moi à donner, ma chair et mon sang. Roulent, roulent, roulent sur moi, roulent roulent ils m'ont volé ma foi, roule le camion qui nous mène, empestant la terreur et la haine, roule le passeur et ses hyènes maman le violeur nous emmène. Maman si d'en haut tu nous voyais, de la guerre je voulais nous sauver je n'ai plus de larmes pour crier, je suis à genoux pour pleurer. Monte monte monte, monte monte monte le mur, le mur qu'ils ont monté, passes passes les barbelés bientôt de l'autre côté, No way nous attend, tout en bois son arche argentée, mes chéris, mes enfants.

FRAGILE, DEBOUT

Fragile et debout, de boue et d'argile, tu n'auras pas ma peau non, seulement les os, tu n'auras pas ma peau, j'avance la tête en haut. Le cœur en bandoulière, la tête en l'air, ni nançune, ni fortune, j'demande pas la lune, je suis fragile et debout, de boue et d'argile, tu n'auras pas ma peau non, seulement les os, tu n'auras pas ma peau, j'avance la tête en haut, le doute, j'écoute, je change de route, quelques fois je m'assoie, j'en ai porté du poids, j'ai lâché ta main, pour un oui, pour un rien, j'ai menti aussi, j'uis passée par ici, je suis fragile et debout. J'ai aimé, parfois mal, j'ai donné aux chacals, j'me suis couchée dans les fleurs et souvent je me leurre, j'ai pleuré aussi, mais ça c'est la vie, craqué, parait même qu'on en sort grandir, je suis fragile et debout. J'ai fait la guerre, empoisonné ma terre, marché sur la lune, volé dans les plumes, je suis fragile et debout, debout et vivant, (géant) tu n'auras pas ma peau non, seulement les dents, tu n'auras pas ma peau non, je cours dans le mauvais temps (Droit dans le vent, comme une statue d'Ousmane Sow qui résiste au temps, qui résiste un temps.

LES HOMMES

Quand ils remontent la rue Camille Sauvageau, me tournent autour, cherchent la rue Carbonneau, s'arrêtent un temps se prélasser, ou prendre un thé au café d' la fraternité. Certains s'approchent pour me toucher, d'autres m'admirent ou ne me voient pas, quelques-uns me confient leurs secrets ceux qui trouvent l'église close ou qui n'ont pas la foi. D'ici je ne vois pas tout, mais avec mon amie la flèche, on parle. Les hommes, ils m'auront fait tout, jusqu'aux grands coups de bêche, ils s'acharnent, Elle me raconte ce qu'elle voit au loin, la rue Beaurin, rue du port et la rue Paul Broca, rue de la Fusterie, Mauriac et Bigot, Planterose, Gratioler, Marengo. Les hommes, des ambitions pour le quartier, à les entendre ils ne manquent pas, le marché a été démanté, et ils n'en auront jamais assez. D'ici je ne vois pas tout... Avec leurs engins ils ont remonté, la rue Carpentaire pour débouler d'autres arrivaient par la rue st François, j'ai cru qu'e'était pour moi ! Là j'ai entendu le boucan, j'ai vu les habitants foure le camp, j'ai préteré faire celui qui dort, sauver ma peau, j'étais pas encore mort. D'ici je ne vois pas tout... Tous ont trouvé un chemin, le sens des rues changent, mais ça ne change rien, ils sont venus avec leurs gros camions, ils ont creusé pendant plusieurs saisons. Je les ai vus débarquer, retourner ciel et terre, elle, je l'ai connue barue puis bétonnée, changement de mode ou de chantier, faut vivre avec son temps moi j'ai vécu plusieurs êres. D'ici je ne vois pas tout... Un tractopelle s'est avancé, j'ai serré les branches de ma sève j'ai puisé du goudron à mes pieds, Hiroshima m'aurait crevé, j'ai fait des feuilles l'année d'après ! A chacun viendra son tour, pour la reconstruction, j'ai subi vos guerres et j'ai donné de l'air, réduit mon espace pour vous laisser la place, discrétion pour moi : ginkgo biloba. D'ici je ne vois pas tout... D'ici je ne vois pas tout, mais avec mon amie la flèche on parle. Les hommes, ils m'ont fait tout, et sous leurs coups de bêches on versera des larmes, tant qu'on ne nous tue pas.

